

Je me souviens m’être demandé « Suis-je mort? »

L’histoire de Billy Woods

par Theresa Whalen-Ruiter

Coordonnatrice de la sécurité à la ferme de la FCA

C’est arrivé par une de ces grises journées de printemps, alors qu’une pluie glaciale ruisselle sur votre visage. Le genre de journée qui vous porte à relever le collet de votre pardessus pour faire obstacle au vent, et à serrer les épaules pour éviter que le froid s’infilte le long de votre dos. Le soir tombait, mais il restait encore beaucoup à faire. Il faudrait encore une bonne heure avant que Billy puisse goûter la chaleur de la maison et le bon repas qui l’attendait.

Billy Woods, 28 ans, travaillait sur la ferme de 180 vaches laitières de son grand-père et de son oncle, près de Torbay, à Terre-Neuve. Les trois travaillaient à extraire du purin, en prévision des semailles. Billy avait déjà installé l’agitateur de fosse à la prise de force (PF) du tracteur de 90 chevaux vapeur, et l’avait mis en marche. L’agitation permettrait aux solides et aux liquides de se mélanger, tout en dissipant les gaz qui auraient pu s’y accumuler.

Une prise de force est un dispositif qui transfère la puissance mécanique d’un tracteur à un appareil remorqué, par l’intermédiaire d’une tige, qu’on appelle un arbre d’entraînement. Le tracteur fait tourner l’arbre, qui fait alors fonctionner l’appareil. Une PF se branche directement au tracteur, et elle est conçue pour tourner à 540 ou 1000 tours à la minute, selon l’appareil à faire fonctionner. Elle ne s’arrête qu’à l’arrêt du tracteur. De plus, à cause de l’effort considérable qu’elles doivent déployer, les prises de force sont faites d’acier extra résistant de qualité supérieure. Une PF en mouvement est extrêmement dangereuse – c’est pourquoi elle doit être munie d’un protecteur, autour de l’axe, et d’un bouclier au-dessus du joint afin d’empêcher les objets de se faire happer par l’arbre en mouvement.

Soudain, Billy entendit un bruit inhabituel, dans la fosse à purin; il s’efforça d’en découvrir l’origine. L’agitateur de la fosse fonctionnait, mais de la glace bloquait la pompe. En se penchant pour atteindre la poignée de la pompe, Billy se sentit tirer par une jambe.

« Je suis demeuré conscient quelques instants, assez pour réaliser que j’étais happé par la prise de force. J’ai senti en moi comme un martèlement sourd, et puis tout s’est embrouillé – mais je savais que j’étais là-dedans », se rappelle Billy. « C’est arrivé très rapidement. »

Cette histoire tragique est malheureusement fréquente sur les fermes canadiennes. Chaque année, en moyenne, 115 personnes sont tuées et 1500 autres sérieusement blessées au cours d’incidents survenus à la ferme – et un grand nombre de blessures moins importantes ne sont jamais déclarées. Selon une étude de la *Canadian Agricultural Injury Surveillance Program*, les cas d’enchevêtrement dans des machines comptent pour neuf pour cent de ces incidents et 15 pour cent des cas d’hospitalisation.

« Les machines – et tout spécialement les tracteurs – sont de loin les principales sources de décès accidentels à la ferme », explique Glen Blahey, président de l’Association canadienne de sécurité agricole. De plus, les blessures des survivants entraînent souvent des amputations et des handicaps à long terme.

En rétrospective, Billy pense que le vent a du projeter son lacet de bottine dans le joint de liaison de la PF, entraînant sa chute sur l'arbre en rotation. La prise de force était munie des dispositifs de protection requis, et il est convaincu que ces dispositifs lui ont sauvé la vie.

Billy ignore combien de temps il est resté pris, mais la machine ne l'a libéré qu'après lui avoir arraché un bras – le projetant au sol, ainsi que son bras détaché.

« En revenant à moi, je me suis immédiatement demandé : « Suis-je mort? », parce que tout était noir. Puis, j'ai retrouvé mes sens; j'ai entendu le moteur s'emballer, et le claquement que produisaient mes vêtements en tournant à grande vitesse autour de la PF », poursuit Billy après un moment de réflexion. « Je suis resté un instant sans bouger, puis j'ai retrouvé la vue; je fixais le ciel. »

« J'imagine qu'on ne ressent pas grand chose quand on est en état de choc – c'est la seule explication possible », se rappelle Billy. « Étendu par terre, j'ai réalisé que mon bras gauche avait disparu et que je ferais mieux de trouver de l'aide rapidement. »

C'est ce qu'il a fait. Billy s'est relevé, a coupé le moteur et parcouru à pied 35 mètres pour atteindre l'entrée de la grange, où il a crié à son oncle de venir l'aider.

« Je crois qu'il a compris, au ton de ma voix, que quelque chose n'allait vraiment pas », se rappelle Billy. « Ensuite, mon instinct et ma formation ont en quelque sorte pris le dessus. »

Billy était pompier volontaire, certifié de niveau 2 en premiers soins et en traumatologie pour premiers intervenants. Il a demandé à son oncle de composer le 911 et de rapporter des couvertures pour le garder au chaud. Quand son oncle est revenu, il avait appliqué un tourniquet sur ce qui restait de son bras.

Le chef des pompiers est arrivé le premier sur les lieux, suivi de près par ses hommes. Après avoir rapidement déterminé qu'aucune ambulance n'était disponible dans le secteur, les pompiers ont transporté Billy à l'hôpital de St. John's, à 20 minutes de la ferme.

« En premier, les médecins ont cru que seul mon bras s'était pris dans la machine », explique Billy. « Lorsque je leur ai expliqué ce qui s'était produit, et que j'avais été projeté au sol, ils ont craint que je souffre de lésions internes. Ils n'avaient aucune idée de ce que c'est qu'une PF, et des dangers qu'elle peut présenter. »

Cette nuit-là, Billy a survécu à deux interventions chirurgicales, et a repris conscience à l'unité des soins intensifs. « Dès que j'ai regardé mes pansements, en revenant à moi, j'ai compris qu'ils n'avaient pas réussi à sauver mon bras – mais j'ai aussi réalisé à quel point j'étais chanceux d'être encore en vie. »

En plus d'avoir perdu son bras gauche, Billy souffrait d'une articulation disloquée, d'un coup de fouet cervical, et de nombreuses blessures moins graves; il avait tellement perdu de sang qu'il aurait pu en perdre la vie. Par chance, Billy n'avait aucune lésion interne et a pu quitter l'hôpital trois semaines plus tard, pour retourner chez lui et entreprendre des sessions de physiothérapie à l'hôpital local.

« Comme je suis gaucher et que j'ai perdu le bras gauche, j'ai eu beaucoup à faire pour retrouver une certaine normalité », explique Billy en repensant à son accident d'avril 1996. « Je dois maintenant prendre soin de mon bras droit, pour éviter de trop le fatiguer. J'ai appris à reconnaître mes limites, et à prévoir plus de temps pour accomplir certaines choses. »

Billy a rendu public son histoire à l'occasion de la campagne de la Semaine canadienne de la sécurité en milieu agricole, du 8 au 14 mars 2006. Le thème de la campagne, « *La sécurité à la ferme, c'est MON affaire* » souligne l'importance d'utiliser les processus de gestion des risques pour tous les travaux agricoles. La Semaine canadienne de la sécurité en milieu agricole est présentée par la Fédération canadienne de l'agriculture et l'Association canadienne de sécurité agricole, grâce à un généreux appui de Financement agricole Canada. On peut se procurer de plus amples renseignements à www.cfa-fca.ca.

« Les accidents reliés à la ferme sont presque toujours causés par des petits détails peu importants en soi mais qui, ensemble, représentent un risque important », explique M. Blahey. « Ils nous est possible de contrôler certains de ces facteurs, mais pas tous. Nous pouvons parfois prédire ce qui risque de se passer, mais pas toujours. C'est pourquoi il est très important de bien réfléchir et de contrôler tous les risques qu'il vous est possible de prévoir – parce qu'il en restera toujours certains sur lesquels vous ne pourrez exercer aucun contrôle. Ce processus de réflexion s'appelle la gestion des risques. »

« Quand je réfléchis à ce qui s'est passé, je réalise que je n'avais rien vraiment fait de mal, mais que certaines choses auraient pu prévenir l'accident », explique Billy. Après l'accident, on a installé des protecteurs plus importants autour de la PF, ainsi qu'un protège rail dans la région de la pompe, pour garder le moins d'espace dégagé possible.

Billy croit également que tout le personnel d'une ferme devrait connaître les premiers soins. « Même de petites choses peuvent entraîner des blessures importantes. Ces machines sont tellement puissantes que lorsqu'un agriculteur est blessé, il s'agit le plus souvent d'une blessure importante – être formé en premiers soins peut faire toute la différence. »

Billy travaille toujours à la ferme, en compagnie de son oncle, à élever des génisses laitières de remplacement et à cultiver quelque 500 acres de foin et de pâturages. Il est également à la tête de la section terre-neuvienne d'une organisation appelée Conseil canadien des agriculteurs handicapés.

- 30 -

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec:

Theresa Whalen-Ruiter, Coordonnatrice de la sécurité à la ferme de la FCA

Tél: (613) 731-7321 Courriel: farmsafety@cfafca.ca

Photo:

« Comme je suis gaucher et que j'ai perdu le bras gauche, j'ai eu beaucoup à faire pour retrouver une certaine normalité », explique Billy en repensant à son accident d'avril 1996. Mr. Woods est un porte-parole de la Semaine canadienne de la sécurité en milieu agricole de cette année, du 8 au 14 mars 2006.